

L'ŒIL AU PLANCHER

écrit par Jean-Loïc TOURNIÉ

Dépôt SACD n°...

Le type allait partir. Me rendre mon feu et enfin sortir du trou de canapé qu'il se fabriquait depuis vingt bonnes minutes. Joufflu et plutôt bien en chair, il essayait de se lever. Il a esquissé un sourire à sa perturbante sur sa droite et puis il m'a fixé. Quelques secondes. Sans rien dire. À croire qu'il savait ce qui allait se passer. Il hurlait comme un dératé juste après.

Vingt bonnes minutes plus tôt, je discute avec un mec aussi baraqué que cérébralement atténué des éventuelles infractions de dopage attribuées à ce summum de béatitude catcheuse, « Non c'est pô du catch !!! », qu'est le 'Free Fight'. « Ouais mais 'faut prononcer F.F. ». « Heu... », je réponds, un peu pris de court, même si couvert d'une réelle envie d'accommodation, « ..F.F. ...heu...comme Fonky Family ?... ». Je viens de pondre deux 'heu' en deux phrases. Tragique pour moi. Oui je suis hautain. Lui là, il tient à très peu de choses dans la vie. Il se fout ouvertement de celle des autres et m'explique brièvement que les meufs, « ..ben c'est juste des grosses pouffiasses !!!...Mais grave ! Elles captent jamais rien d'ce qu'on veut !! ». Ce 'on'. Sous-entendu 'nous les mecs'. Je ne sais toujours pas pourquoi il s'est mis à me parler des 'meufs'. Moins de dix secondes plus tard, il rembobine. Une révélation du temps qui passe. Magique chez ce type-là. Il se souvient soudainement et répète à voix haute « F.F. ...comme Fonky Family ?... ». J'en mène pas large parce qu'il a l'air de réfléchir. Apparemment j'ai pas bien compris. Mais lui, avec une subtilité qui manque de m'arracher quelques larmes, lui il tient absolument à montrer l'importance du sujet là où moi je reste convaincu qu'un dialogue de circonstance comme celui-là amène rarement de grands et profonds débats. Je ne suis d'ailleurs pas sûr, avec le recul, qu'il connaisse ce terme. Bref. On reste poli parce que ce type est enthousiaste et physiquement bien portant. Il se révèle chaque jour un peu plus à lui-même, me semble-t-il.

« Et puis non putain !!! », y revient-il donc sans le moindre coup de semonce. Je me recule par réflexe –même si pas assez selon mon sens aigu de la grosse embrouille avec un mec bien plus balèze que moi-, « ...c'est F.F. comme Free Fight, 'point c'est tout !!! ». Et là il fait un mouvement très étrange avec ses bras, mouvement qui amène un de ses coudes à deux millimètres de mon nez. Là je me dis : cet homme m'aime déjà. Je lui fait donc comprendre que j'avais finalement bien compris, par l'étendu de son prestigieux savoir, que deux F majuscules ne peuvent s'apparenter qu'au terme 'Free Fight', noble métier bien que dénué d'un quelconque prestige de l'uniforme, toujours d'après cette brute sur pattes. Et finalement, par chance ou par miracle, il change de place juste après un court silence. Douleuruse perte sociale. Sa blondasse prise pour une conne tout du long. Elle le suit sans rien dire. Son coquard parlait pour elle.

L'appartement est très mal foutu. Petit certes, mais aussi foutrement mal aménagé. Une bonne dizaine de personnes aurait aisément rempli quand on devait être quinze. Quinze adultes. On se marche quasiment dessus pour circuler. Dans un coin, deux enfants essaient de faire ou de finir comme ils le peuvent leurs devoirs. Éclairés par la seule lumière allumée à dix-sept heures, un néon à sodium, ils ne font pas attention aux quelques beuglements qui auraient pu les ramener à cette incroyable réalité. Uniquement aidés par un sinistre placard d'où la lumière en question sert à faire grandir huit gigantesques pieds de beux. On leur prête d'ailleurs beaucoup plus d'attention qu'aux deux marmots. Et des pieds femelles bien entendu. Notre hôte s'est souvent fait avoir avec des mâles et, d'après ses dires exaltés –appelons-les communément délires car il change de sujets quasiment à chaque phrase-, c'est pas près de lui arriver une deuxième fois. Un certain respect pour les femelles en général donc. Soit. Ça change du contexte environnant où la femme n'est qu'un tapis. Que les enfants

profitent de la lumière alors. S'ils toussent c'est que c'est bon. On va les aider un petit peu aussi. Au moins le temps d'attendre ce que je suis venu chercher. Je suis hautain mais je suis aussi héroïque. J'aime et je veux aider mon prochain, en toutes circonstances. Si si.

Cinq minutes que je m'occupe des marmots quand mon bout de shit arrive. Pas trop tôt. Fine lamelle contenue dans un gros bloc. Attendre la découpe alors. Attendre. Encore. Continuer à s'occuper des gosses. Faire faire des lignes et des coloriages. Trois et six ans. Des enfants qui écoutent sans broncher. Mais ça se met à gueuler un peu plus méchamment dans le salon alors je les emmène sur le balcon. Il fait bon dehors et ça leur fera toujours ça de moins à inhaler avant que leurs abrutis de parents ne leur apprennent à fumer.

On m'appelle quelques minutes plus tard. Je retourne dans le salon et m'aperçois que je suis servi. On me demande ce que je fous avec les gosses parce que la mère n'en revient pas. Ils sont sages et ont l'air intéressé. « C'est ouf, on dirait qu'y veulent le faire leur truc là...moi je les oblige pas tu sais... ». En les pointant du doigt. Elle les a jamais vu comme ça et me demande en gros « ...comment ça se fait qu'ils aient envie d'apprendre des conneries comme ça, qui leur serviront jamais à rien... ». Je l'emmerde du regard en guise de réponse. Cette conne. Deux marmots qui veulent apprendre et elle qui se biture à cinq heures de l'après-midi. Et même si je l'insulte, je juge pas. Chacun sa merde, je suis pas l'abbé Pierre. Et je laisse les gosses avec deux lignes pour l'un et trois coloriages pour l'autre, tout ça fini avant que je parte hein...promis ? Ce qui ne va certainement pas tarder. Deux petites bouilles qui font un 'oui' de la tête et qui s'y remettent, sans broncher une demi-seconde. Tout ça sous les yeux d'une mère qui se resserre un whisky en se marrant, puis qui se met à beugler à qui veut bien l'écouter que « ...T'as vu ? Eh ! Eh !!!... t'as vu mes gosses ?...ben tiens...y bossent mes gosses en fait... ». Elle s'arrête et semble réfléchir quelques secondes. Non, en fait elle est juste bourrée. Elle me regarde avec des yeux de 'je comprends pas pourquoi ils sont si calmes là'. Je lui réponds un regard façon 'tes gosses ils veulent juste apprendre et jouer', parce que je suis aussi quelqu'un de balèze en éducation, sous toutes ses formes. Mais si je vous assure. Ça me tient vraiment à cœur moi que tout le monde puisse apprendre correctement, dans de bonnes conditions, avec des gens si possible aussi intelligents que moi. Je lui rajoute un 'sale conne' à la daronne mais elle m'entend pas.

Je me remets dans l'ambiance avec un quart d'œil qui traîne sur les mêmes. On me balance un bout léger sur la table basse. Je vires les cadavres de bière et de whisky et j'inspecte. On me demande si ça me va. Je fais 'ouais pas grave' d'un signe de tête et je commence à me préparer pour quitter cette merde. Mon sac ok. Y'a tout dedans, parfait. Y'a tout dedans ? À vérifier, t'es proche de l'enfer. Social et intellectuel tout du moins. Mon journal, parce que moi je lis attention, mes clopes, mon briquet...putain mon briquet. Y'a un crevard qui m'a bébar mon feu.

Je me rassois et je demande. Poliment. Vu le nombre de psychopathes au mètre carré, on va tenter de la jouer finaud. Ça marche moyen. Je me cale alors au fond du canapé pendant que le tôlier se met à beugler pour moi. C'est un pote de circonstance, ça va bien se passer. Si si, ça va bien se passer.

Trois minutes. Tout le monde y passe -même monsieur F.F.-, et mon briquet sort de la poche du mec à ma droite. Pauvre type. Il s'excuse, il a pas fait exprès...Je m'en branle je veux juste m'arracher. Je récupère le feu tranquillement, blindé de '..y'a pas de problème...j'le fais aussi...'- et, le temps de le foutre dans mon sac, le type qui me l'a rendu se fait agraffer l'œil – j'ai pas d'autre mot- par l'autre salopard fan de F.F. qui se ramenait dans notre dos.

Le type allait se lever. Il venait de me rendre mon briquet et il allait se bouger. Il avait fait un signe à sa copine et ils allaient partir. Ils allaient partir. L'ordure derrière nous. Un stylo dans la main. Deux secondes plus tard, un stylo dans un visage. Du sang qui commence à pisser. Le voleur de briquet qui se met à beugler. Et puis un œil par terre. Avec un stylo plein de sang à côté. Des cris de partout. Ça hurle dans tous les sens et le type pisse le sang, ça sort sort de son œil comme d'un jeyser. Et dix secondes y'en a partout putain. Et le type qui continue de gueuler. Un porc qu'on égorge. Des gamins à protéger bien sûr. Sur le balcon. Je m'y suis pointé par réflexe et c'est là que je me suis souvenu d'eux en fait. Je les mets dans un coin et je leur chante un truc. Non non...pour quoi je fais ça bordel ça sert à rien. Ils s'en foutent ces mômes d'entendre mon magnifique brin de voix – je vous ai dit que j'étais une bête d'artiste?- . Non non ça marchera pas. Ils ont tout vu. On va sortir d'ici. Je les prends chacun par la main et je retraverse l'appartement en passant par la cuisine. Leur mère me fait face en hurlant. Je lâche les bambins. Elle a du sang plein son pull. Elle emmène les enfants. Ses enfants. J'avais presque oublié. Je reste figé quelques secondes et puis je croise le regard du mec que je connais. Apeurés des deux côtés façon 'y se passe quoi là ?'. Ça crie ambulance, police, pompier, non personne, toi tu fermes ta gueule et tu t'assois...Je me barre et je claque la porte. Je claque la porte. En signe de 'moi j'suis pas content'. Un type est en train de perdre son sang à cause d'un autre que personne n'a tenté de maîtriser et moi je claque la porte. J'appelle les flics en descendant les deux étages. J'arrive dehors, pendu au téléphone. Je fais cinquante mètres et j'atteins l'arrêt de bus. Toujours pendu au téléphone. Un bus arrive. Je monte dans le bus et les flics me répondent alors que je me rendais même plus compte que j'étais au téléphone. Je donne pas de nom, juste une adresse. Pas de circonstances, juste une adresse.

Le type joufflu et bien en chair est mort de sa blessure deux heures après mon coup de fil. Le planteur s'est barré et aux dernières nouvelles personne lui a mis la main dessus. J'ai plus ou moins compris que c'était parti d'une vanne qui a dégénéré. Tout bêtement. Et moi ? Ben moi avec ces conneries, y faut que je me trouve un autre dealer.